



HAL
open science

Une bibliothèque de couvent à l'époque moderne : les livres des Franciscains de Sospel

Bernard Cousin

► **To cite this version:**

Bernard Cousin. Une bibliothèque de couvent à l'époque moderne : les livres des Franciscains de Sospel. *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, 1971, 83, pp.173 - 189. 10.3406/anami.1971.4707 . hal-03656326

HAL Id: hal-03656326

<https://amu.hal.science/hal-03656326>

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Une bibliothèque de couvent à l'époque moderne : les livres des Franciscains de Sospel

Bernard Cousin

Citer ce document / Cite this document :

Cousin Bernard. Une bibliothèque de couvent à l'époque moderne : les livres des Franciscains de Sospel. In: Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale, Tome 83, N°102, 1971. pp. 173-189;

doi : <https://doi.org/10.3406/anami.1971.4707>

https://www.persee.fr/doc/anami_0003-4398_1971_num_83_102_4707

Fichier pdf généré le 17/04/2018

Zusammenfassung

Diese Bibliothek setzt sich fast ganz aus Büchern religiösen Charakters zusammen, die im 17. Jahrhundert in Frankreich und Italien erschienen sind. Gelehrte Schriften der Exegese, der Theologie und der Philosophie befinden sich darunter ; den Hauptteil jedoch machen leicht verständliche Handbücher aus, die für Volksprediger und Beichtväter gedacht sind.

Zusätzliche Begebenheit : Thematische Gruppierung und « Gefühlsgrenzen ». Methodologische Bemerkungen zur Einteilung von F. Furet.

Abstract

This library was filled almost only with books of a religious character, published in 17th Century France and Italy. The learned works (pertaining to exegesis, theology, philosophy) were far less numerous than the easily readable text-books, written for the popular preachers and confessors.

Additional note : « Classement thématique » et « frontières de sensibilité ». Methodological remarks about the classification proposed by F. Furet.

резюме

Кузен (Бернар). Монастырская библиотека современной эпохи : Книги францисканцев Соспела. (Южные Записки, том 83, н.102, Апрель-июнь 1971 г. стр.

Эта библиотека состоит почти исключительно из французских и итальянских книг религиозного содержания 18 -ого века, среди которых научные труды (экзегеза , теология, философия) находятся в меньшем количестве чем более доступные книги предназначенные для народных проповедников и исповедников. Добавочная заметка : тематическая классификация и "границы восприимчивости". Методологические заметки по поводу классификации предлагаемой Ф. фуре.

Résumé

Cette bibliothèque se compose presque uniquement de livres de caractère religieux édités au XVIIe siècle en France et en Italie. Des ouvrages savants (exégèse, théologie, philosophie) y figurent, mais en moins grand nombre que les manuels de consultation facile, destinés aux prédicateurs populaires et aux confesseurs.

Note additionnelle : Classement thématique et « frontières de sensibilité ». Remarques méthodologiques à propos du classement proposé par F. Furet.

Bernard COUSIN*

UNE BIBLIOTHÈQUE DE COUVENT A L'ÉPOQUE MODERNE : LES LIVRES DES FRANCISCAINS DE SOSPEL

Dans un récent ouvrage, J.L. et M. Flandrin insistent sur la nécessité d'aborder le rapport « livre-société » non seulement sous l'angle de la production, mais aussi sous celui de la consommation¹, et situent leur propre recherche entre production et consommation, en amont de cette dernière. L'analyse de la bibliothèque d'un couvent franciscain se place au niveau de la consommation du livre, et même en aval de cette consommation, au stade de ce que l'on pourrait appeler la diffusion du contenu des livres². La bibliothèque que nous avons étudié s'adresse en effet à un public de lecteurs dont la vocation est de prêcher, de confesser, donc d'entrer en communication par la parole avec un certain nombre de fidèles, transmettant ainsi une partie du contenu de ces livres. Nous touchons ici une frontière culturelle : ces ouvrages — livres « savants », par leur forme du moins — vendus par les libraires et non par les colporteurs, atteignent, indirectement un public de « non-lecteurs » qui n'a peut-être même pas accès directement à la littérature populaire. Livres d'une communauté, et d'une communauté religieuse, ils offrent à l'historien l'avantage de la longue durée — trois siècles — et de la pluralité des lecteurs, mais plus encore celui d'avoir été l'aliment intellectuel d'une pensée et d'un langage qui ont touché un public très éloigné de la production littéraire parisienne : les paysans et les fidèles de l'arrière pays niçois.

* Agrégé de l'Université, Loubassane, Bât. E1, Aix-en-Provence.

1. J.L. et M. FLANDRIN, *La circulation du livre dans la société du XVIII^e siècle : un sondage à travers quelques sources*, dans *Livre et Société*, t. II, *op. cit.*

2. Parmi les études récentes auxquelles nous nous sommes référés, citons : R. ESTIVALS, *La statistique bibliographique en France sous la monarchie*, Paris 1965; A. DUPRONT et coll., *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris-La Haye 1965; F. FURET et coll., *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, t. II, Paris-La Haye, 1970; R. MANDROU, *De la culture populaire en France aux XVII^e et XVIII^e siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, 1964; D. ROCHE, Les livres de Dortous de Mairan, dans *Revue du XVIII^e siècle*, n° 1, 1969.

La cité de Sospel est un des bourgs les plus importants de l'arrière pays niçois, aujourd'hui français, jadis piémontais. Ce petit centre semble avoir eu aux XVII^e et XVIII^e siècles un certain rayonnement religieux et intellectuel lié à la présence de plusieurs couvents, d'un collège de doctrinaires et même d'une académie : *l'accademia degli occupati*, fondée en 1702 par le cistercien Sigismond Alberti. C'est à son neveu et homonyme, l'abbé Sigismond Alberti, que nous devons la seule histoire locale, publiée en 1728³.

On lit dans cet ouvrage qu'en 1480, après plus de trente ans d'infructueux efforts, la société de Sospel obtint la fondation d'un couvent des Pères de l'Observance, en un lieu dit la *piantata*, don de Gabriel Alberti. L'historien ajoute que le couvent comprenait plus de vingt personnes « *con studenti e lettori* ». Il apparaît donc que, dès sa fondation, le couvent avait, au moins partiellement une vocation de lieu d'étude. Nous ne savons malheureusement pas ce qu'il devint jusqu'en 1622, année où sous la pression d'un certain nombre de Sospellois qui y étaient entrés depuis 1607, il fut le premier des couvents piémontais à se réformer. La direction en fut alors confiée à Jean François Blancardi de Sospel, commissaire apostolique et théologique, en exécution d'une bulle pontificale. Il est à noter d'ailleurs, qu'en 1620 s'était installé dans la ville un monastère de Capucins, quelques mois seulement après la reconnaissance de l'ordre, et que ce fait ne fut peut-être pas étranger à la réforme de la communauté franciscaine.

En 1641, le chapitre provincial franciscain se réunit à Sospel et le Père Ludovic de Bartolomeis de Sospel fut élu provincial de l'Ordre. Le couvent jouissait alors d'une grande faveur, car de nombreux legs lui furent adressés⁴. Il ne ferma que lorsque les troupes révolutionnaires françaises atteignirent la région en 1792, mais il rouvrit ses portes en 1817 jusqu'à sa fermeture définitive qui intervint dans la seconde moitié du XIX^e siècle, après que les bâtiments eurent été endommagés par des glissements de terrain⁵.

Or les livres des Franciscains de Sospel sont parvenus jusqu'à nous. Sur les rayons de la bibliothèque de l'ancien Grand Séminaire de Nice, sont rangés les trois cents volumes que nous avons pu consulter⁶. On les distingue d'abord par leur aspect extérieur, mais surtout —

3. Les renseignements sur Sospel et particulièrement sur le couvent franciscain sont bien rares : S. ALBERTI, *Istoria della città di Sospello*, Turin 1728; R. LATOUCHE, *Sospel. Pages d'histoire*, Grenoble, 1929, qui reprend S. ALBERTI mais cite à peine la fondation du couvent.

4. R. LATOUCHE, *Sospel...*, *op. cit.*

5. Renseignements fournis, par lettres, par le frère Pierre Peano o.f.m., rédacteur à *l'Archivum Franciscanum Historicum*, et par le frère Pol de Leon o.f.m., de la communauté de Saorge.

6. Je tiens à remercier ici l'abbé Philippe, responsable de la bibliothèque qui n'a pas voulu laisser dormir ces précieux documents et M. le professeur M. Bordes qui m'a indiqué cette piste de recherche.

il y a d'autres très vieux livres dans cette riche bibliothèque — par l'inscription manuscrite que l'on peut lire sur la page de garde : *Conventi Sancti Francisci Sospitelli*. Enfin chaque livre est coté, à l'exception de deux livres du XVIII^e siècle non cotés et de sept ouvrages à la cote illisible.

Le système de cotation est simple : chaque livre fait partie d'une série, affectée d'une lettre de l'alphabet de A à Q (il y a ainsi seize séries) et cette lettre est suivie d'un numéro d'étagère, indiqué en chiffres romains, ainsi : *Stag I* (il n'y a jamais plus de huit étagères par série); cette indication est complétée par un numéro d'ordre, en chiffres arabes ne dépassant jamais 28. L'intérêt de cette cotation est double. Il permet d'abord de justifier notre étude : nous n'avons en effet retrouvé qu'une partie de la bibliothèque⁷, un peu plus de trois cents volumes sur les trois mille que l'on pourrait ranger en adoptant ce système de classement (en admettant qu'il n'y ait jamais plus de vingt-huit livres par étagère et de huit étagères par série, et enfin qu'il n'y ait pas de série au-delà de la lettre Q). En fait nous pensons qu'il y a eu au plus mille volumes dans la bibliothèque des Franciscains de Sospel, car les séries à huit étagères semblent exceptionnelles, de même que les étagères à vingt-huit volumes : les séries A, B, C, F, K, P et Q n'ont que trois étagères et l'étagère moyenne ne dépasse pas les vingt volumes (à quatre exceptions près dans les séries G, H et L). L'échantillon de la bibliothèque sur lequel porte notre travail représenterait donc environ le tiers du total des ouvrages. Cela est largement suffisant pour légitimer notre étude si l'échantillon est représentatif de l'ensemble, ce que nous ne pouvons prouver, ne connaissant pas les événements qui ont conduits ces trois cents volumes au Grand Séminaire de Nice. On peut cependant remarquer, et cet argument est à nos yeux capital, que les ouvrages retrouvés sont répartis dans toutes les séries de A à Q, et pour chaque série en plusieurs étagères, ce qui laisse penser que l'échantillon ne procède pas d'un choix orienté.

Le deuxième intérêt de cette classification est proprement historique. Les Franciscains de Sospel prenaient soin de leurs livres, ils les classaient, les rangeaient⁸, et ce jusqu'en 1767 au moins, date d'édition du dernier ouvrage retrouvé, coté D, *Stag. III*, n° 13 à 20 : *Prompta bibliotheca canonica juridica, moralis theologica nec non ascetica, polemica, rubristica, historica*, véritable encyclopédie due au franciscain

7. Un certain nombre de volumes provenant de la bibliothèque des Franciscains de Sospel se trouve au couvent de Fourvières (Lyon) attendant de prendre place dans la bibliothèque provinciale. « Ils reposent dans la crypte..., on ne peut en extraire l'un ou l'autre, le lieu ne s'y prête pas », me signale le bibliothécaire provincial.

8. On doit remarquer qu'il y a eu en fait deux cotations successives visibles à des surcharges, notamment de P en Q.

Lucius Ferraris. Comme on peut le voir par la cote de cet ouvrage tardif la date d'achat ne joue dans le rangement que pour la place du livre dans l'étagère, autrement dit pour son numéro d'ordre. La lettre de série et le numéro d'étagère ont une autre signification. Il semble que le choix de l'étagère soit déterminé par la taille des livres, et ce en partant des plus grands. Ainsi dans la série A, les étagères I et II sont réservées aux *in-folio*, l'étagère III aux *in-quarto*. Dans la série D, après les *in-folio* (*Stag.* I et II), les *in-quarto* (*Stag.* III) apparaissent les *in-octavo* (*Stag.* IV et VII). Il est vrai qu'il y a quelques exceptions à ce schéma d'ensemble. Quant à la lettre de série, notre hypothèse était qu'il s'agissait d'un classement thématique. Le regroupement auquel nous avons procédé permet de confirmer dans l'ensemble ce jugement. Ainsi les séries A et B sont consacrées à des ouvrages d'exégèse et de patristique à l'exception des *Homiliae catholicae* de Jean de Carthagène (coté A, *Stag.* II, n° 13), livre de théologie morale à l'usage des prédicateurs, catégorie d'ouvrage qui forme l'essentiel des séries E, F, G, H. Les séries C et D renferment essentiellement des livres de droit canon ou de règlement ecclésiastique, à l'exception par exemple de l'encyclopédie de Ferraris citée plus haut (mais par sa diversité cet ouvrage aurait sa place sur n'importe quel rayon) ou des *Relazioni mistiche de una Religiosa* (coté D, *Stag.* VII, n° 2). Les séries G et I sont les moins homogènes, mélangeant tous les genres. Il semble ici que comme pour les séries H, K et L, le facteur déterminant pour le classement soit la langue, presque toujours vulgaire : italien ou espagnol. La série K, dont il ne reste que deux ouvrages (*De l'Istoria della compagnia di Giesu*, par D. Bartoli, jésuite italien du XVII^e siècle, et *Istoria universale delle imagini miracolose della gran mare de Dio riverite in tutte le parti del mondo*, de F. Astolfi, chanoine régulier du très Saint Sauveur), semble avoir été consacrée aux ouvrages traitant d'« histoire » religieuse. Il en existe pourtant un autre dans la série L (coté L, *Stag.* II, n° 14-15) le curieux *Tesoros verdaderos de las yndias en la gran provincia de san juan baptista del peru de el orden de predicadores*, par Juan Melendez, *Natural* de Lima. A cette exception près et à celle du *Theatrum humanae vitae* de Th. Zwinger, la série L nous livre des vies du Christ et de saints, rédigées en italien. La série M est celle des ouvrages de philosophie, les séries N et O, moins homogènes, font place surtout à des ouvrages de théologie dogmatique. Les séries P et Q enfin recèlent surtout des livres profanes : scientifiques (série P), tels l'*Ethica sive moralia* de Plutarque de Chéronée, les éléments de géométrie d'Euclide (en double) ou le *Lexicon geographicum* de M.A. Baudrand, géographe français du XVII^e siècle; littéraires (série Q), tels les *Epistolae familiares* de Cicéron, le dictionnaire de Calepin ou les « *Mélanges* », profanes et sacrés, d'A. Tassoni, littérateur italien du XVII^e siècle.

L'étude de ces livres doit commencer par celle de leur provenance, tant dans l'espace que dans le temps : lieu et date d'édition. La date d'achat des ouvrages est un renseignement encore plus utile, son étude sérielle permettant de donner une image valable de l'évolution de l'appétit intellectuel du couvent. Malheureusement si la date d'édition est presque toujours connue⁹, la date d'achat n'est indiquée, à la main, sur la page de garde, que sur une vingtaine d'ouvrages¹⁰. Le rapprochement entre les deux dates, pour ces vingt cas, peut donner une idée du laps de temps moyen écoulé entre l'édition de l'ouvrage et son achat par les Franciscains de Sospel. Neuf livres sont achetés moins de trois ans après leur édition, huit de quatre à vingt ans après, et seulement trois à la suite d'un laps de temps beaucoup plus long : l'un en 1672 soit 35 ans après, le second en 1754 soit 169 ans après, et le troisième en 1761, soit 139 ans après sa publication en 1622. Dans l'ensemble, les Observatins de Sospel achetaient donc des livres récemment édités (ou réédités) : le livre était pour eux un instrument de travail et non une pièce de collection. Cependant une évolution semble s'esquisser au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle : recherche du livre ancien qui complète une collection disparate, à l'époque où la production du livre évolue vers des thèmes nouveaux, aux dépens des ouvrages religieux.

Pour l'étude de la distribution des ouvrages en fonction de leur date d'édition, nous avons choisi de les regrouper par tranche de quarante ans, et ce à partir de 1500, quelques années après la fondation du couvent, cet intervalle nous semblant plus adapté au découpage de la grande période de production (1580-1780) que le demi-siècle¹¹. De la période antérieure à 1580, il ne reste en effet que treize ouvrages, soit 7,4 % du total : cinq pour le XV^e siècle, un pour 1500-1540 et sept pour 1540-1580. C'est la tranche 1580-1620 qui fournit le premier contingent important : quarante neuf titres, soit 27,8 %. Bien sûr, la fin du XVI^e siècle correspond à un développement du commerce du livre, mais cela ne semble pas être une explication suffisante pour justifier l'écart important avec la période précédente. D'autre part, si dix ans en moyenne s'écoulaient entre l'édition et l'acquisition, les premiers livres ont dû entrer en nombre au couvent de Sospel au début du XVII^e siècle, donc à l'époque même où les premiers essais sont tentés pour le réformer. D'ailleurs, la période qui suit immédiatement la réforme de 1622 (soit 1620-1660) fournit près du tiers des

9. Dans quelques cas de livres endommagés (page déchirée), cette date ne figure pas.

10. A côté de cette date figure parfois le nom d'un moine comme : M. Blancardi, D. Gubernatis, F. Prioris. Ils ont été tous trois à la tête de la communauté de Sospel au cours du XVII^e siècle. Leur nom est cité par S. Alberti, *Istoria...*, *op. cit.*

11. Cf. figure n° 1.

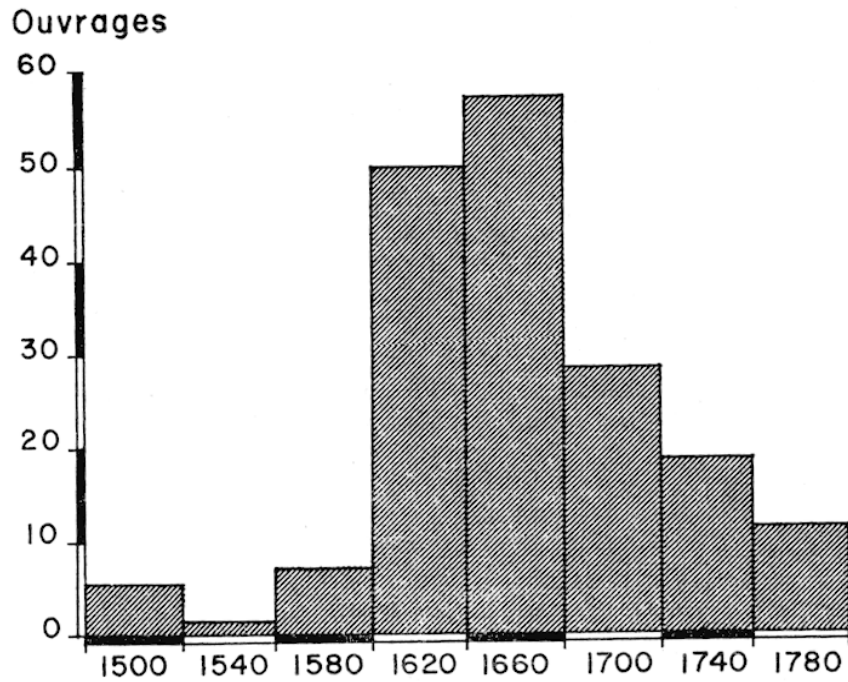


FIGURE 1. — Représentation graphique du nombre d'ouvrages, par période de 40 ans, en fonction de leur date d'édition. (1 mm = 1 ouvrage.)

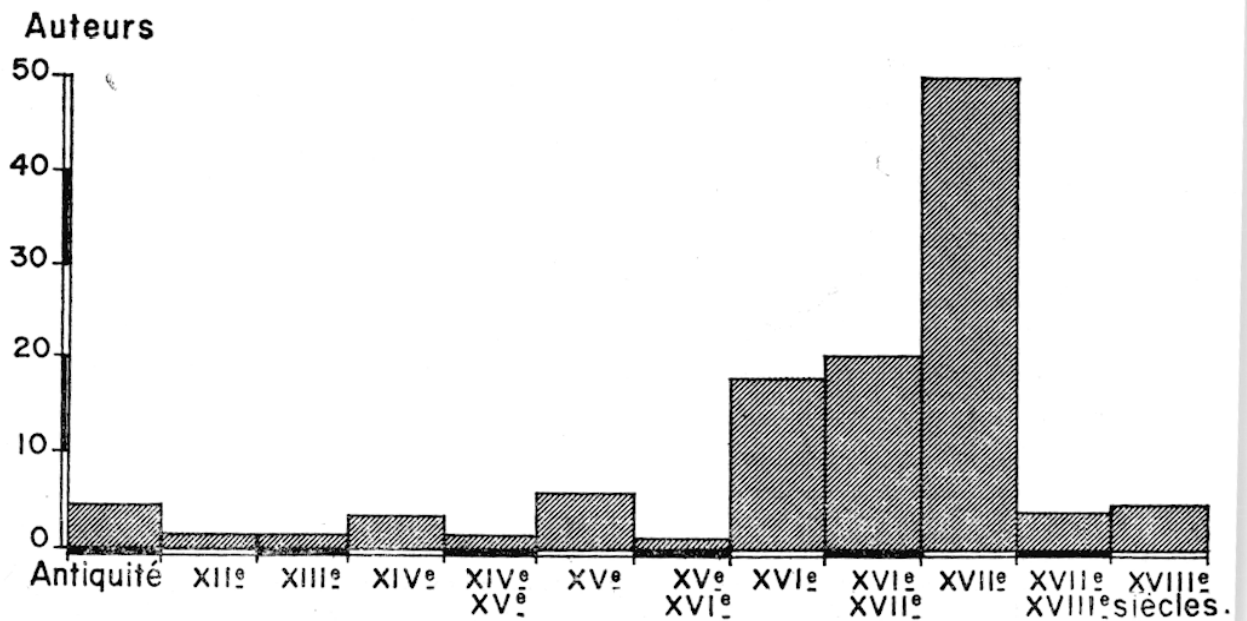


FIGURE 2. — Représentation graphique du nombre d'auteurs identifiés, en fonction de leur période de vie. (1 mm = 1 auteur.)

ouvrages : cinquante-sept soit 32,4 %. Par la suite, c'est le lent reflux : entre 1660 et 1700, vingt-huit titres, soit 15,9 % ; puis le recul s'accroît au XVIII^e siècle : dix-huit livres, soit 10,3 %, de 1700 à 1740, et onze soit 6,2 %, de 1740 à 1780. A cette évolution nous voyons trois raisons : au XVIII^e siècle le fonds de bibliothèque est déjà constitué par les achats antérieurs ; on peut également invoquer le déclin des couvents à cette époque, sans pouvoir rien affirmer de précis à ce sujet sur celui des Franciscains de Sospel ; enfin au même moment, la production d'ouvrages religieux recule sans cesse et il y a donc peu de nouveaux titres intéressant nos moines : en fait aucun ouvrage postérieur à 1768. Cette bibliothèque ne prend donc pas le tournant de l'édition du XVIII^e siècle qui multiplie la production profane et particulièrement dans la catégorie « Sciences et Arts ». Or, sur les huit ouvrages profanes retrouvés, un seul est édité au XVIII^e siècle (en 1735) et encore s'agit-il des *Discorsi academici* d'un médiocre littérateur italien se disant *gentiluomo fiorentino*. Du reste, comme nous l'avons dit plus haut, les moines se tournent alors vers l'achat d'anciens ouvrages. La majorité du fonds est donc formé de livres de la fin du XVI^e et du XVII^e siècle. Cette conclusion est renforcée par l'analyse des périodes de vie des auteurs¹². Si elles s'étalent de l'Antiquité au XVIII^e siècle, les trois quarts d'entr'elles s'inscrivent dans le XVI^e et le XVII^e siècles. Ici, plus encore que pour les dates d'édition le XVIII^e siècle est écrasé et le XVII^e valorisé.

Une bibliothèque du XVII^e siècle et une bibliothèque européenne. En effet sur les cent cinquante auteurs identifiés, près de la moitié, soixante-douze, sont italiens, mais l'échelle demeure européenne avec vingt-huit espagnols, dix-neuf français, huit allemands, sept portugais, quatre belges et deux irlandais. L'Europe occidentale méditerranéenne domine donc cette production, sans en avoir l'exclusive. C'est ce que nous confirme la carte des lieux d'édition des ouvrages¹³. Elle nous montre une extension que nous qualifierons de moyenne : Espagne (Saragosse, Valence), Germanie (Cologne, Bâle, Nuremberg, Augsbourg), mais surtout France (Paris, Lyon et, en enclave, Avignon) et, bien sûr, péninsule italienne (Turin, Milan, Bergame, Brescia, Venise, Trévise, Gênes, Parme, Padoue, Lucques, Bologne, Rome et Naples).

12. Cf. figure n° 2. Nous avons distingué dans cette représentation graphique les auteurs ayant vécu au cours d'un siècle (ex. : Antoine du Saint Esprit, 1618-1674, représenté dans la colonne XVII^e siècle) de ceux ayant vécu à cheval sur deux siècles (ex. : Bonnaccina, 1585-1631, représenté dans la colonne XVI^e-XVII^e siècles).

13. Cf. figure n° 3 : carte des lieux d'édition. Nous avons également représenté, en fond grisé, sur cette carte le lieu d'origine des auteurs par grands ensembles nationaux. Dans ce décompte un même auteur a été recensé plusieurs fois (en fait jamais plus de trois fois) lorsque la bibliothèque comporte plusieurs de ses ouvrages non rassemblés en « œuvre complète ». Ajoutons enfin que l'on n'a pas tenu compte ici de deux auteurs grecs de l'Antiquité.

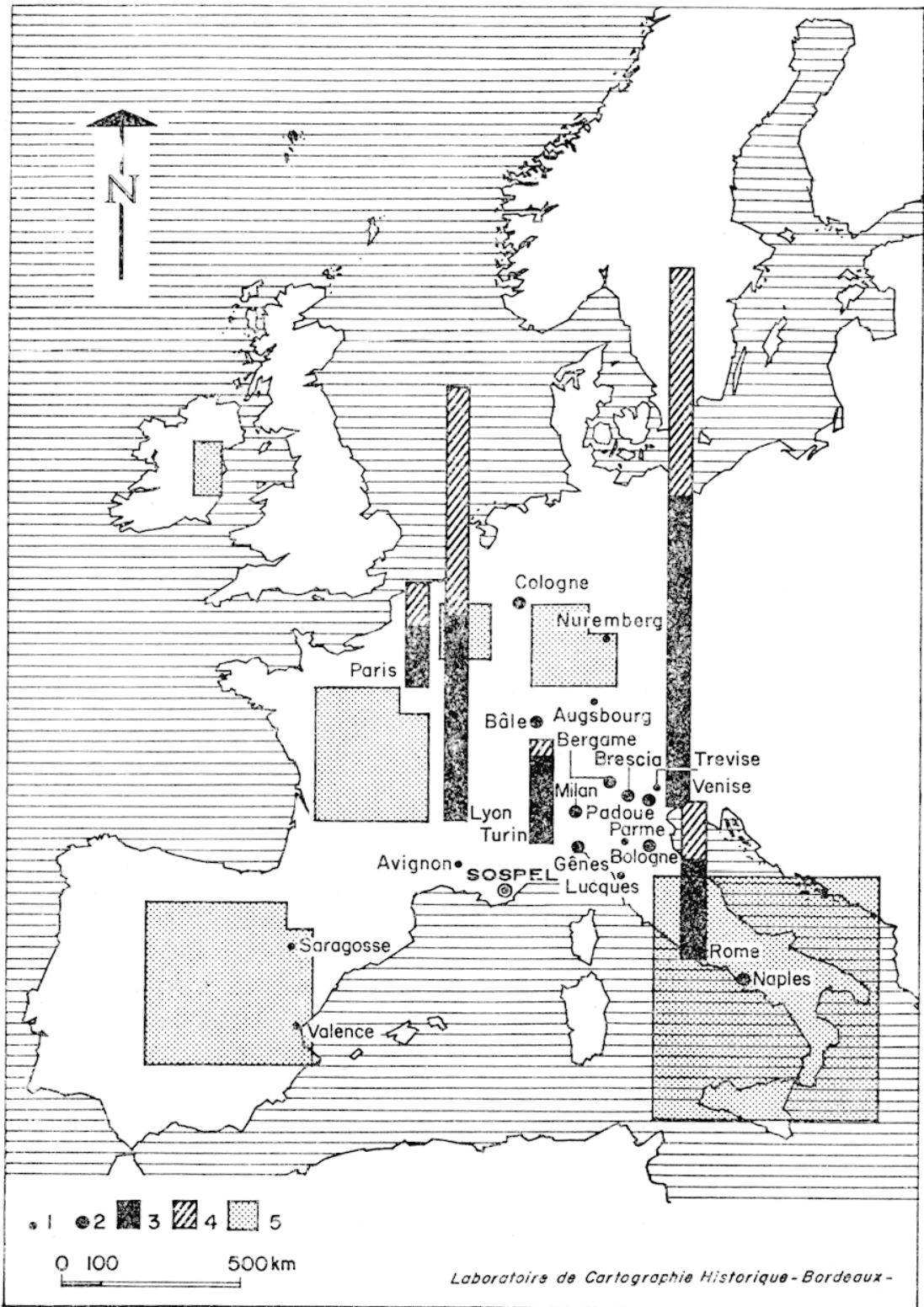


FIGURE 3. — Lieux d'édition des livres des Franciscains de Sospel.

- 1. 1 ouvrage.
- 2. 2 à 5 ouvrages.
- 3. 1 mm de hauteur = 1 ouvrage
- 4. 1 mm de hauteur = 1 volume
- 5. Nombre d'auteurs par grande région (péninsule ibérique, France, Italie, Allemagne, Belgique, Irlande). 1 carré de 0,5 cm de côté = 1 auteur.

L'Italie vient en tête fournissant cent vingt ouvrages, puis la France quarante neuf, la Germanie sept. Par contre la péninsule ibérique n'en donne que deux pour trente cinq auteurs. Il y a là une anomalie qui peut s'expliquer par la distance : tous les livres sont édités dans un rayon maximum de mille kilomètres autour de Sospel. D'autre part, les auteurs espagnols (des Jésuites surtout) ont été édités ou, très souvent, réédités à Lyon, Rome ou Venise. Mais, sur vingt-deux villes productrices, seules cinq d'entre elles fournissent plus de cinq ouvrages : Paris en donne dix, Rome dix-sept¹⁴, Turin quinze, (assez tardifs : sept après 1660), Lyon trente-huit (dont vingt-et-un pour les années 1620-1660), Venise enfin cinquante-six (dont vingt-quatre entre 1580 et 1620). Il semble donc que d'une manière générale, les grands fournisseurs aient été Venise autour des années 1600, puis Lyon au XVII^e siècle, enfin Turin et à nouveau Venise au XVIII^e.

Mais quand nous parlons d'ouvrages, ce mot recouvre des réalités bien différentes, du petit *in-octavo* aux volumineux *in-folio* en plusieurs tomes. Il a semblé intéressant de ne pas se limiter à la quantification des ouvrages mais aussi des volumes, et de leur taille, pour chacune des grandes villes d'édition. Le rapport ouvrage-volumes peut se résumer dans le tableau suivant :

	Lyon	Paris	Venise	Rome	Turin
Nombre d'ouvrages	38	10	56	17	15
en %	22,6	5,7	32,3	9,8	8,6
Nombre de volumes	80	18	96	27	17
en %	26,5	6	32	9	5,6
Nombre moyen de volumes par ouvrage	2,05	1,9	1,7	1,58	1,1

Paris et surtout Lyon fournissent des ouvrages en plusieurs volumes — en moyenne en deux volumes —; cela demeure vrai à Venise et à Rome, mais d'une manière beaucoup moins nette puisque leur pourcentage de volumes est inférieur à leur pourcentage d'ouvrages. Turin, par contre, semble spécialisé dans les livres en un volume.

14. Pour Paris et Rome la répartition chronologique est proche de la moyenne.

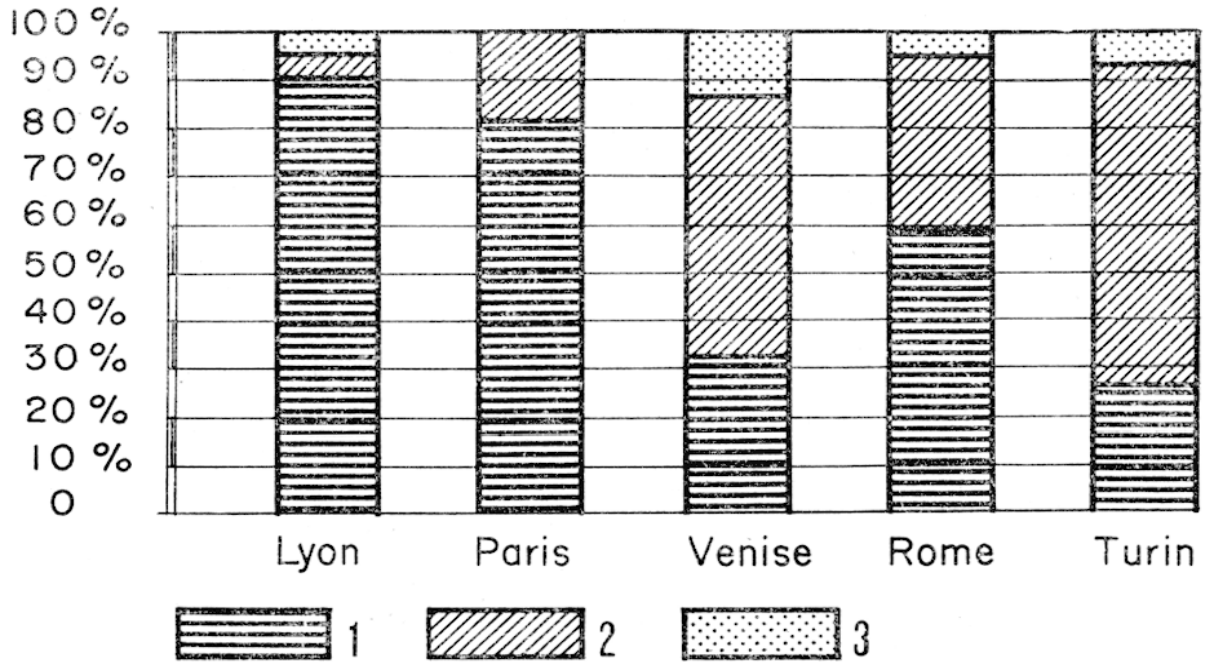


FIGURE 4. — Répartition en pourcentage des ouvrages, selon leur taille, dans les cinq grandes villes d'édition.

1. in folio.
2. in quarto.
3. in octavo.

L'analyse se précise quand on considère la taille des ouvrages¹⁵. Paris et surtout Lyon fournissent les lourds *in-folio*, Venise et Turin les *in-quarto* et, plus rares les *in-octavo*, Rome semblant mieux partagée. Ces résultats s'accordent avec les précédents, les livres de dimensions moyennes ou réduites étant plus nombreux à partir du XVIII^e siècle. Le tableau peut être complété par l'étude des langues dans lesquelles sont rédigés ces livres. Les trois quarts des ouvrages sont en latin; il y en a cependant trois en espagnol (édités à Valence, Saragosse et Rome) et quarante-trois en italien, qui se répartissent ainsi : un à Naples, un à Milan, deux à Bologne, deux à Padoue, cinq à Rome (soit 30 % des ouvrages romains), dix à Turin (soit 66 %), vingt à Venise (soit 36 %). Tous ces ouvrages sont postérieurs à 1580 et un tiers d'entre eux a été imprimé au XVIII^e siècle, contre 17 % seulement si l'on considère tous les livres.

Nous pouvons désormais restituer une image assez fidèle de ce que fut le processus de constitution de cette bibliothèque. Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, les achats sont peu nombreux : peut-être même durant le premier siècle de son existence le couvent n'eut-il pas de bibliothèque

15. Cf. figure n° 4.

commune classée et organisée comme telle. Quand le mouvement réformateur du concile de Trente atteint la région, à la charnière entre XVI^e et XVII^e siècle, le souci de lire s'impose aux moines qui cherchent les gros *in-folio* en latin de l'époque dans l'édition vénitienne, qui cependant fournit dès cette date des ouvrages en langue vulgaire. Puis à l'apogée de l'histoire du couvent, au milieu du XVII^e siècle ce sont les presses de toute l'Europe et plus particulièrement celles de Rome, Paris et surtout Lyon qui livrent les ouvrages aux Franciscains de Sospel. Cet appel à la production et à l'édition européenne est facilité par le véhicule linguistique uniforme que représente le latin. Dans les dernières années du XVII^e siècle, le mouvement se ralentit, mais cela peut s'expliquer par le nombre de volumes déjà rangés sur les rayons. Ce recul s'accroît au fil du XVIII^e siècle. L'édition française ne fournit désormais plus un seul ouvrage : les imprimeries lyonnaises ferment et les éditeurs parisiens publient de plus en plus de livres profanes. Mais le reflux prend aussi les formes d'un repli : un seul livre est édité au XVIII^e siècle hors de la péninsule italienne. Padoue, Turin, Venise surtout satisfont la demande des moines qui n'évoluent guère, si ce n'est qu'ils semblent alors préférer des ouvrages plus maniables et en langue vulgaire.

Le dernier élément d'explication nous sera fourni par le contenu des livres et donc par l'analyse thématique. Nous avons discerné dix catégories d'ouvrages religieux¹⁶, la onzième, celle des ouvrages profanes pourrait aussi bien s'intituler « divers », car elle ne compte que huit titres allant des œuvres d'Euclide à celles de l'architecte théatin Guarino, en passant par celles de Cicéron et Plutarque.

Dans un premier groupe nous trouvons vingt-cinq ouvrages d'exégèse, pour la plupart édités en France au XVII^e siècle : dix à Lyon, quatre à Paris ; ils sont tous en latin, mis à part trois titres édités à Turin. Parmi les auteurs, notons saint Ambroise, Thomas d'Aquin, mais aussi le franciscain Nicolas de Lyre et de nombreux Jésuites : belge comme Cornélius a Lapide qui, dans ses commentaires, essaie de restituer le sens littéral et original des textes sacrés ; ibériques comme J. Velasquez, J. de Pina, B. Pererius, D. Baeza, ou français, comme J. Salián, tous écrivains plus modestes qui, à l'occasion du commentaire de l'Écriture, écrivent une histoire du monde profane et sacré (J. Salián) ou donnent des exemples utiles aux prédicateurs (D. Baeza).

Assez proche du premier, le deuxième groupe rassemble huit ouvra-

16. Est-il nécessaire d'ajouter que ce classement ne nous satisfait guère ne serait-ce que parce que de nombreux ouvrages ne peuvent être rangés sans hésitation dans une catégorie, mais relèvent souvent de deux ou même trois d'entre elles. Ce classement nous a cependant semblé être le plus adéquat à l'analyse de ce fonds, comme nous nous en expliquons dans la note additionnelle finale.

ges de patristique ou d'œuvres de Pères de l'Eglise, difficiles à distinguer les uns des autres car des commentaires postérieurs accompagnent souvent les œuvres. En dehors de saint Ambroise déjà cité, nous trouvons les œuvres de saint Augustin en huit *in-folio* édités à Venise en 1570, celles de Grégoire le Grand, celles de Léon I^{er} et autres évêques présentées par Théophile Raynaud, jésuite né à Sospel en 1583 (en deux exemplaires). Enfin, caractéristique constante de cette bibliothèque, se rangent dans ce deuxième groupe deux « abrégés » : *Epitome sanctorum patrum* du dominicain espagnol J. Lopez et *Adagia sanctorum patrum* du théatin de Vérone, Louis Novarin.

Ces livres de vulgarisation, ces « manuels », forment l'essentiel de l'ensemble des livres de théologie. Nous les avons divisés en deux groupes : l'un de livres plus savants (théologie dogmatique), l'autre d'ouvrages plus proches du vécu (théologie morale). Le second l'emporte de beaucoup, en nombre, sur le premier. Le groupe de théologie dogmatique ne fournit que neuf titres, tous postérieurs à 1620, en latin. Parmi eux, seulement deux ouvrages font allusion au jansénisme : celui de D. Viva, *Thèses condamnées par Alexandre VII, Innocent XI et Alexandre VIII* (c'est-à-dire entre autres le jansénisme) et la *Théologie dogmatique et morale* du jacobin gallican Noël Alexandre qui fit appel à la bulle *Unigenitus*, défendit le principe de la grâce efficace mais réfuta cependant le jansénisme. Le problème de la grâce est par ailleurs abordé, dans l'optique traditionnelle des jésuites, par l'Antibois Honoré Tournély et par Diego Ruiz de Montoya, de la Compagnie. La bibliothèque compte aussi les œuvres du jésuite espagnol G. Velasquez, un des principaux théologiens du xvi^e siècle. Le *De Sacramentis* du cistercien turinois C. Malleto se situe à mi-chemin entre l'ouvrage savant et le livre de consultation courante, comme l'indique bien le sous-titre : *A l'usage des confesseurs et pénitents mais aussi des théologiens et docteurs en droit*. Plus encore, la présence d'une table des matières détaillée et d'un index des sujets traités nous laisse deviner son usage.

Manuels de prédicateurs et de confesseurs, tels sont les quarante-sept ouvrages de théologie morale, soit un quart du total, dont la répartition chronologique suit la ligne générale tout en faiblissant moins que l'ensemble au xviii^e siècle. Toutes les villes d'édition importantes y sont représentées et treize titres sont en italien. Parmi les auteurs, une forte proportion de jésuites (dix-huit, originaires de toute l'Europe) et de franciscains (six). Ce sont des recueils de sermons et surtout des manuels de casuistique, souvent proches du laxisme, présentés sous forme de questions et de réponses fondées sur l'Écriture et la Tradition, tels la *Medulla* de H. Busebaum commentée par Alphonse de Liguori ou *Universa moralis theologia ad usum confessorum* de C. Roncaglia, clerc régulier de la Mère de Dieu. Citons encore les *Theologia moralis* des Allemands A. Reiffenstuel ou

P. Laymann; ces livres accordent une large place au sacrement de pénitence. Parmi les plus délicats des problèmes évoqués en confession, celui du rapport entre époux est abordé à plusieurs reprises. Les livres de Sospel l'envisagent avec une certaine indulgence : le jésuite espagnol Thomas Sanchez valorise l'amour conjugal et l'acte sexuel lui-même si le « plaisir seul » n'est pas recherché; dans la même ligne se situent Paul Laymann, plus rigoriste cependant, et Antonin Diana, enfin, le grand « docteur » du XVIII^e siècle, Alphonse de Liguori commentateur du jésuite Busembaum, qui fut soutenu par la papauté dans son essai de définition d'une morale sexuelle anti-janséniste¹⁷.

Les ouvrages canoniques, avec trente-sept titres, forment le second groupe par ordre d'importance. Leur répartition dans le temps comme dans l'espace est conforme à la moyenne, avec un contingent relativement important d'ouvrages lyonnais (dix) et romains (cinq). A côté des livres généraux de droit canon comme *Magnum bullarium Romanum* ou les œuvres du Panormitain, de Zabarella, d'A. Reiffenstuel, d'A. Barbosa, canonistes réputés, nombreux sont les commentaires sur les devoirs de la vie régulière comme *Summa quaestionum regularium* du carme espagnol J.B. de Laenza ou *Manuale regularium* du jésuite F. Pellizare, lequel porte d'ailleurs la mention *suspensus*, ou enfin les œuvres du Père Antoine du Saint Esprit, carme déchaussé, évêque d'Angola. Deux ouvrages portent sur la pratique des contrats, dernières volontés et sépultures, œuvres de réguliers italiens. Cela n'est pas pour nous étonner, connaissant la place que tenaient les frères mineurs en Provence dans l'élection des sépultures¹⁸.

Les ouvrages d'étude, de philosophie théologique ou de dialectique ne sont cependant pas absents de la bibliothèque : on en compte vingt-deux, dont quatorze édités à Venise et dix datant de la période 1580-1620. Ici le contingent d'auteurs franciscains est prédominant (huit). Cela est lié au fait que ces livres portent sur l'explication, le commentaire ou la discussion de Duns Scot tels *Integer philosophiae cursus ad mentem Scoti* du frère mineur irlandais Jean Ponce ou, sous le même titre, l'ouvrage des conventuels italiens Mastro de Meldola et B. Belluti. Quand ce n'est pas Duns Scot, c'est Aristote : œuvres de F. Tolet, A. Ferrari, P. Tataret etc... ou encore ouvrages collectifs des Carmes déchaux d'Alcala de Henares ou des jésuites

17. J.L. FLANDRIN, *L'Eglise et le contrôle des naissances*, Paris, Flammarion, 1970.

18. Dans un mémoire sans date (XVIII^e siècle) concernant l'Etat des Maisons des Religieux du diocèse de Grasse, conservé aux Archives Départementales des Alpes Maritimes, G 99, on peut lire à propos des Cordeliers grassois : « Toute l'étude de ces religieux consiste à solliciter les fidèles à faire élection de sépulture dans leur église... C'est pourquoi c'est un proverbe communément reçu que les Cordeliers de quatre morts en ont trois et qu'ils disputent le quatrième ».

du collège de Coïmbre. Citons enfin, du côté thomiste, les œuvres de Thomas de Vio, dit le Cajétan. Il semblerait que l'on aie sous les yeux une bibliothèque médiévale !

Les autres catégories sont moins importantes neuf ouvrages de spiritualité écrits en italien et édités dans la péninsule. Citons, à titre d'exemples, *Ragionamenti sopra le letanie di nostra Signora* d'un Dominicain génois en 1626, ou *Le grandezze della santissima trinita* d'un Oratorien napolitain en 1634, enfin *I setti parocismi o dolori della B. Vergine Maria*, Turin 1648.

De la même veine sont les trois *Vies* du Christ et les dix *Vies* de saints, dont neuf au total en italien : *Vies*, accompagnées d'une partie de l'œuvre de Laurent Justinie premier patriarche de Venise, ou de saint Bernard de Clairvaux. Mais aussi *Istoria della passione resurrexione et ascensione di Jesu Christo*, d'un Oratorien romain en 1647, ou *G'affetti della Beata e S. Rosa di Lima* d'un Franciscain génois en 1671 ou plus simplement *Le vitte de Santi* par un évêque de Chiusi du XVI^e siècle; et encore les *Vies* de sainte Jeanne de Chantal, saint François de Sales, saint Maurice, ou le curieux *Canonizationis seu declarationis Martyrii... in Japponia occisorum*. Ces deux derniers groupes, qui donnent l'essentiel des livres en italien, peuvent être considérés comme la « littérature populaire » de la bibliothèque : livres de langue vulgaire, souvent de petit format, littérature du miracle, florilège de *foretti* (que nous n'avons d'ailleurs pas trouvés).

Les deux catégories restantes sont bien pauvres. La catégorie « histoire » ne compte que des ouvrages d'histoire religieuse dont une chronologie de l'Eglise catholique par le jésuite J. Gautier et quatre ouvrages déjà cités parmi lesquels le *Lexicon geographicum* de Baudrand qui pourrait aussi bien être classé dans le dernier groupe : dictionnaires et encyclopédies. Il comporte six titres dont cinq en latin : l'encyclopédie profane et sacrée du franciscain L. Ferraris, des ouvrages du même type d'un autre franciscain, Marcellin de Pise, et du bénédictin P. Berchoire, un dictionnaire apostolique de l'augustin français Hyacinthe de Montargon, le *Theatrum humanae vitae* du médecin bâlois Théodore Zwinger et le dictionnaire de Calepin.

Livres religieux, écrits par des religieux, pour des religieux tels nous apparaissent les ouvrages de la bibliothèque de Sospel. Sur cent-cinquante-trois auteurs identifiés, il n'y a que huit laïcs; les disciples d'Ignace de Loyola et du *Poveretto* arrivent largement en tête — trente-neuf jésuites et vingt-cinq franciscains — suivis des dominicains, théatins, carmes, et d'autres encore et d'une trentaine de séculiers. Il y a donc en profondeur une grande homogénéité du fonds qui peut se définir par une aire d'extension, une langue, une époque, un public de lecteurs bien défini, enfin et surtout par la finalité de ces livres. Par leurs auteurs comme par leurs lieux d'édition, ces livres sont européens, de l'Europe occidentale et méridionale, de l'Europe latine serait-

on tenté de dire en pensant à la langue dans laquelle ils sont écrits. C'est une bibliothèque du xvii^e siècle, non pas du xvii^e siècle des messieurs de Port-Royal, mais des casuistes et canonistes de second ordre, à tel point que les livres du xviii^e siècle, peu nombreux semblent n'être que des compléments à ceux du xvii^e. Aucune trace de la grande évolution du livre français au xviii^e siècle et le repli vers les villes d'édition italiennes est alors significatif. Nous touchons ici une frontière de sensibilité : si, au xviii^e siècle, nous avons un repli au lieu d'une ouverture c'est que nos moines ont un horizon mental et intellectuel étroit, un esprit incurieux et, en fait, que les connaissances accumulées dans les livres acquis les satisfont dans l'ensemble. Est-ce pure fermeture sur eux-mêmes ? Sans doute pas. S'il y a place en effet pour les ouvrages savants ils sont largement dominés par les abrégés, les sommes, les livres de consultation facile, avec index, souvent de deuxième main, outils de travail plutôt que de culture pour ces prédicateurs populaires et confesseurs que sont les franciscains de Sospel. Leurs lectures sont donc au service de leur fonction. Il faut qu'elles leur donnent exemples bibliques pour leurs sermons, réponses aux cas de conscience de leurs pénitents paysans de l'arrière pays niçois. Par delà ou à travers leur public de lecteurs — les moines — ces livres touchent donc un public d'auditeurs, les fidèles. Et, en fin de compte, c'est à ces pieux fidèles, qui écoutent les prédicateurs franciscains ou fréquentent leurs confessionnaux, que ces ouvrages sont adaptés.

NOTE ADDITIONNELLE

CLASSEMENT THÉMATIQUE ET « FRONTIÈRES DE SENSIBILITÉ »

Pour regrouper les ouvrages de la bibliothèque des Franciscains de Sospel, nous avons adopté un classement thématique différent de celui utilisé par F. Furet¹ et établi selon les catégories bibliographiques du temps. Ce classement est apparu en effet insuffisamment sélectif et inadapté au fonds prospecté. A la réflexion, il apparaît que cette option différente révèle plutôt une frontière de sensibilité qu'un choix méthodologique. J. Brancolini et M.-T. Bouyssy, dans leur article : « La vie provinciale du livre à la fin de l'ancien régime »², ont rencontré le même problème pour étudier le registre de consignation des permissions simples de 1778 à 1798 ; à savoir la difficulté,

1. F. FURET, La librairie du royaume de France au xviii^e siècle, dans *Livre et société dans la France du xviii^e siècle*, Paris-La Haye, Mouton, 1965, pp. 14 et sq.

2. Dans *Livre et société dans la France du xviii^e siècle*, t. II, Paris-La Haye, Mouton, 1970.

pour analyser ce fonds, d'utiliser le classement, que pour la clarté de l'exposé nous nommerons « F. Furet ». Ils ont tourné la difficulté en adoptant le classement « F. Furet » pour le graphique de la page 12, de manière à comparer leur fonds à ceux déjà étudiés selon cette méthode, mais dans les graphiques des pages 9 et 10, comme dans toutes les cartes, ils adoptent un critère de classement différent. La même dualité se retrouve dans le texte : on lit page 11 : « Plus de 60 % de ces livres relèvent de la catégorie « théologie »... » il s'agit alors de l'une des cinq catégories « F. Furet » qui sont rappelons-le : 1) Théologie et religion, 2) Droit et jurisprudence, 3) Histoire, 4) Sciences et Arts, 5) Belles lettres. Mais pour approfondir leur analyse, les auteurs distinguent les ouvrages profanes des ouvrages religieux ; dans ce dernier groupe, ils classent à part les livres de dévotion et ceux « que l'on dirait aujourd'hui théologiques » (p. 13). Nous même avons ressenti la nécessité de séparer le profane du religieux et, au sein de ce groupe qui représente la quasi-totalité des livres de Sospel, de discerner dix catégories. Pourquoi ces hiatus ? Nous pouvons esquisser deux tentatives de réponses.

Tout d'abord, et cela ne surprendra personne, notre « regard » n'est pas le même que celui des hommes du XVIII^e siècle, duquel procède, rappelons-le, le classement « F. Furet ». Scrutant le XVIII^e siècle avec la pensée toujours sous-jacente d'y trouver des symptômes d'une « déchristianisation », nous inclinons notre regard vers la frontière profane-sacré qui n'était pas perçue en ces termes, du moins aussi nettement, à cette époque ; à preuve le classement « F. Furet », où la première catégorie est bien réservée aux ouvrages religieux, mais ne les comptabilise pas tous : les sous-catégories des autres groupes leur sont encore consacrées comme « Droit canon et ecclésiastique » dans 2) Droit et jurisprudence, ou « Histoire ecclésiastique » dans 3) Histoire, ou encore « Philosophie-métaphysique » dans 4) Sciences et Arts. Ainsi les ouvrages religieux ne sont pas « à part » au XVIII^e siècle, ils sont partout. Même *a posteriori*, il est difficile à l'historien de tracer une frontière nette : où ranger ces *Dieci libri di pensieri diversi* d'Alexandre Tassoni, qui figurent dans la bibliothèque des Franciscains de Sospel sous la cote Q *Stag.* II n° 7, et qui consistent en « Mélanges » profanes et sacrés ? Et ce n'est là qu'un exemple.

Mais plus encore, le classement « F. Furet » est inadapté à l'étude des demandes de permissions simples ou de la bibliothèque de Sospel, car, d'une part, le déséquilibre y est très grand entre les cinq catégories, au profit de la première ; et surtout le découpage n'est pas assez fin, malgré les sous-catégories, pour analyser les livres religieux. C'est qu'en effet le classement « F. Furet » convient à l'analyse de la production « savante » ou du moins « intellectuelle » du XVIII^e siècle, où le livre religieux ne tient qu'une place secondaire et où il est parfois « récupéré » comme élément d'un domaine de connaissance de l'époque ;

c'est le cas pour l'histoire ecclésiastique intégrée à l'Histoire et pour la métaphysique intégrée à la philosophie. C'est le classement d'une édition « avec privilège » ou « permission tacite ». Ce n'est déjà plus celui qui convient à la production provinciale, avec « permission simple », même à la veille de la Révolution. C'est encore moins celui qui permet d'analyser les lectures de Franciscains de Sospel, provinciaux et piémontais, surtout quand nombre de ces livres datent du XVII^e siècle. Il y a là d'évidentes « frontières de sensibilité », des mondes culturels différents, si ce n'est opposés, qui obligent l'historien qui veut y pénétrer à utiliser plusieurs clés.